

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 JUIN 1920

G.-E. DION, Administrateur

Rédaction et Administration de "l'Action Populaire"

M. L. C. Farly abandonne la direction et l'administration du journal

Les lecteurs de l'Action Populaire qui se sont faits à l'idée que j'étais comme identifié avec le journal que j'ai fondé il y a sept ans, où je suis demeuré littéralement seul pendant cinq ans, et que j'ai continué à diriger et à administrer depuis deux ans seront peut-être quelque peu surpris de la décision dont je leur fait part aujourd'hui. J'abandonne avec le présent numéro la direction et l'administration de l'Action Populaire.

Quelques intimes savent que ce fut toujours à regret que je dus m'écarter des cadres professionnels auxquels j'avais cru au début, pouvoir associer cette entreprise. Un plus grand nombre savent qu'en plus de la rédaction du journal, il a fallu constamment pourvoir à la sollicitation des annonces, des impressions, à la surveillance d'un personnel de plus en plus difficile à recruter, à l'administration complète d'une véritable petite industrie.

L'on réalisera qu'en un temps où les matières premières la main d'œuvre et la hausse constante des prix accumulent chaque jour les difficultés, une besogne de ce genre non-seulement ne laisse aucun loisir, mais menace d'épuiser des énergies sur lesquelles il ne faut pas imprudemment compter.

C'est donc par stricte justice pour moi-même comme pour ma famille que j'abandonne une carrière de laquelle l'on a écrit et répété "qu'elle mène à tout pourvu qu'on en sorte."

Quelques souvenirs que puissent me laisser sept années d'un journalisme très actif, où les luttes et les coups ont dû s'ajouter aux sacrifices professionnels, je ne puis oublier les concours réconfortants qui m'ont permis seuls de "tenir" aussi longtemps.

AUX COLLABORATEURS DU JOURNAL.

Je dois des remerciements sincères aux nombreux collaborateurs qui tant dans cette ville que dans presque toutes les paroisses de ce district ont bien voulu conserver pour ce humble journal un intérêt vraiment réconfortant. Je ne puis trop reconnaître le dévouement réel avec lequel ils ont apporté leur part de renseignements, d'idées, de projets, de travail à l'œuvre comme de bien public. Je sais combien leur besogne a été souvent pénible et ingrate, qu'ils me permettent de conserver l'espoir que notre semence à tous n'a pas été vaine et que si les circonstances ne me permettent pas pour ma part d'attendre la moisson et d'en jouir, il ne faut pas regretter de s'arrêter même au rôle d'humble semeur.

AUX LECTEURS : DEUX PRINCIPES DIRECTEURS :

Je conserve ma reconnaissance profonde à tous les lecteurs, ceux de la première et ceux de la dernière heure, qui ont bien voulu accueillir avec sympathie une feuille qui nourrissait l'audacieuse ambition de leur être utile, dans une indépendance d'allures et d'idées parfois peu captivante.

Bien des problèmes ont sollicité notre commune attention depuis sept ans. Souventes fois, quelque prétenation que chacun puisse avoir sur la valeur de ses opinions, il est arrivé que les ennemis de la veille devinrent les amis du lendemain, que les adversaires du lendemain furent les amis de la veille. Je n'entreprendrai pas de rappeler et de justifier toutes les opinions et toutes les positions que j'ai essayé de faire partager. Me permettra-t-on de signaler seulement deux principes directeurs, sur lesquels j'ai cru bon d'orienter toute mon action et desquels j'espère pouvoir me rendre le témoignage de ne pas avoir dévié.

Le premier a été de prendre sur chaque question, dans chaque circonstance, une attitude ferme, sans arrière pensée, sans faux-fuyant. J'ai défendu avec une ardeur parfois imprudente toutes les causes que j'ai épousées. J'ai amplement connu et depuis déjà longtemps, les inconvénients de positions aussi tranchées. Je les résumerais assez complètement en leur accordant un double objectif. Inconvénients de la part du lutteur qui est exposé à des écarts de langage et d'action, à des coups qu'il souhaiterait moins rudes, à des blessures qu'il voudrait moins profondes. Inconvénients de l'adversaire causés chez des adversaires dont l'on brusque les intérêts, les calculs, les ambitions, les amitiés. En face de cette véritable multitude de périls qui attendent toute action humaine je me rappelle ces paroles prononcées par un évêque de France au Congrès des catholiques de la Loire :

On parle de péril... Eh, Messieurs, je sais que tous les périls existent. Il n'y a qu'à ne rien faire, à ne rien laisser faire pour les parer tous, mais alors en se résignant au mal suprême : l'obstention, le métier de ces intillies à qui le grand poète du moyen âge, Dante, quand il faisait l'inventaire de son Enfer, ne voulait même pas accorder la pitié d'un regard : "Vois et passe".

Pourrais-je espérer qu'en abandonnant totalement une œuvre où les luttes devenaient quasi inévitables, les personnes dont j'ai pu combattre les idées ou les projets se rappelleront combien, j'ai tenu à rendre témoignage au travail, au dévouement, à la probité, combien j'ai accepté la part des liens d'amitiés, des situations pénibles, même des faiblesses avouées, dans des circonstances, où de tels aveux semblaient des concessions redoutables. Je ne garde aucun souvenir amer des luttes que j'ai subies, j'ai réalisé dès le début la condition exacte de nos mœurs publiques, et ce qu'il m'a été donné d'en constater dans les grands centres, m'a fait pardonner

beaucoup ici.

Le second principe auquel j'ai confié mon activité a été de n'accorder à aucun parti quel qu'il soit, politique, municipal, scolaire, une confiance aveugle. Dès 1916, j'avais cru devoir exprimer à Joliette en présence de Sir Lomer Gouin, et dans une assemblée tenue pour promouvoir la candidature de M. Hebert, que dans mon humble opinion : "Les partis politiques ou autres sont simplement ce que les hommes les font, qu'il appartient en conséquence à un parti politique de mériter et de garder la confiance du peuple, et non au peuple de garder au parti politique une confiance qu'il ne mérite plus." Cette formule me semblait la seule à accorder les exigences de la discipline des partis avec celles de la raison et de la conscience.

Tels sont les deux principes directeurs que je désire rappeler au sortir de ces sept années semées de questions comme d'événements parfois troublants. Si j'ai pu perdre bien des espoirs au cours de la route, je ne regrette pas d'avoir gardé quoiqu'il put en coûter, le courage de mes opinions, et d'avoir essayé de juger librement quoique non sans danger; les partis, comme les hommes et les programmes. J'ajouterai même que la fidélité à ces deux principes d'action est ce que je considère comme la meilleure part de ces sept années de journalisme.

Si les questions politiques, municipales, scolaires ont sollicité mon attention, je ne puis cependant oublier diverses catégories de lecteurs, auxquels je me suis intéressé d'une manière toute particulière, et dont j'ai éprouvé à maintes reprises la réconfortante sympathie.

OEUVRES DE BIENFAISANCE, DE JEUNESSE.

L'on me permettra bien de saluer d'une façon toute spéciale les communautés religieuses tant de la ville que de la région. La tâche même qu'elles ont assumée auprès de notre population m'est toujours apparue d'une importance primordiale, et j'ai ainsi considéré comme l'une des charges les plus enviables du journal de concourir à les faire apprécier, à les aider même en donnant à leurs œuvres, à leurs demandes de secours, toute la publicité possible. Nul doute que leurs prières ont permis à notre humble journal d'accomplir dans cette région une part du bien que la Province en attendait.

Une égale sympathie m'a uni à toutes les œuvres de bien social : œuvres d'éducation, œuvres de charité, œuvres de bienfaisance mutuelle, œuvres de jeunesse, œuvres d'amusements. J'ai été trop heureux de contribuer quelque peu à leur développement et à leur subsistance pour ne pas avoir largement apprécié la bienveillance que leurs membres ont bien voulu me témoigner.

AUX OUVRIERS.

L'un des problèmes les plus importants de l'heure présente m'a amené à accorder une attention particulière à la classe ouvrière. Depuis quelques mois, nous avons réuni dans une page spéciale des articles et des nouvelles susceptibles de l'intéresser. J'ai voulu, cette semaine même exprimer aux travailleurs, dans notre page des ouvriers, mon humble manière d'envisager certains problèmes tels que la nécessité du travail, la supériorité, la rémunération du travail la nécessité absolue de l'union chez les ouvriers.

LA FEMME ET LA QUESTION SOCIALE.

A diverses reprises depuis sept ans, notre journal a consacré une page spéciale aux questions féminines. Les diverses collaborations que nous avons chaque fois, accueillies avec un réel bonheur, ont suffisamment exprimé, que dans notre humble opinion, le problème familial demeure la base de tout l'édifice social, que conséquemment l'on ne peut jamais trop essayer de le résoudre dans un sens chrétien et rationnel, en apportant à la ferme non-seulement la formation personnelle, mais encore la formation sociale qui s'impose à l'heure présente.

A celles qui ont bien voulu s'associer au moins accidentellement à notre œuvre, lui prêter le mérite de leur talent et de leur travail, s'adressent mes remerciements les plus sincères.

AUX MARCHANDS ET AUX INDUSTRIELS.

Si ces sept années de journalisme m'ont demandé des sacrifices d'argent considérables, je dois cependant des remerciements aux marchands et industriels qui ont bien voulu favoriser le journal ou l'imprimerie de leur patronage. Leur concours seul m'a permis de "tenir" pendant cinq ans et je ne suis trop les remercier d'avoir souventes fois oublié certaines attitudes désagréables, certains voisinages peu sympathiques.

LA PROSPÉRITÉ DANS LA PAIX :

LA PAIX DANS LA JUSTICE ET LA CHARITÉ.

En quittant la direction du journal je désire exprimer le souhait que toute la région et la cité de Joliette tout particulièrement jouissent de la prospérité dans la paix. Il serait oiseux, en tentant de préciser ici davantage les conditions d'une telle paix, de déposer, à cette heure, des germes de discord sans fin. Le temps disposera peut-être de causes et de circonstances qui semblent inextricables. Qu'on me permette d'ajouter seulement que dans mon humble opinion, cette paix désirée par tous, ne s'effectuera jamais que dans la justice et la charité. Justice complète, justice égale pour tous, mais justice sans aigreur, sans vengeance, justice dans une charité sincère, large, droite, qui relève et guérit au lieu de blesser et de tuer. Si les luttes nombreuses que j'ai soutenues sans merci ont jamais pu laisser croire que je nourrissais d'autres sentiments et d'autres espérances, je désire-rais que ces paroles couvrent tout le passé, le mien comme celui de tous. Et je considérerai toujours comme un strict devoir, d'accorder mon faible concours à tous les éléments de prospérité, de paix, de justice et de charité.

Casier postal 160
Joliette Qué

L.-C. Farly

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$3.000.000.00

Actif total, au delà de \$34.000.000.00

95 succursales dans les provinces de
Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et
l'Île du Prince-Edouard.

1o—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

2o—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

3o—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage!

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

F. H. LEVASSEUR

EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENG'R

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

Supprimez la fatigue, en obtenant plus de crème

A part l'avantage énorme sur les autres écrémeuses qu'a la "SHARPLES" au point de vue de l'extraction maximum de la crème, elle en possède un autre qui est fort appréciable.

Le réservoir où l'on verse le lait est placé à deux pieds seulement du plancher, ce qui permet d'y vider sans fatigue des bidons de 40 pintes. Le tube d'alimentation par succion maintient toujours une quantité suffisante de lait dans le bol.

L'Ecrémeuse Tubulaire SHARPLES Alimentée par Succion

est tellement supérieure aux autres que tous en sont convaincus dès qu'ils la voient fonctionner.

—Elle est la seule qui écrème le lait parfaitement, assurant une crème d'égale densité quelle que soit la vitesse à laquelle elle fonctionne.

—Les autres appareils doivent avoir des cyclomètres ou des sonneries pour indiquer quand la rotation n'est pas assez rapide.

—Elle est de construction simple — pas de disques à laver — pas d'huile à tout moment.

—Sa solidité assurera sa durée pendant des années.

Brochure descriptive gratis sur demande.

Nous avons besoin de bons agents sur des territoires non représentés.

THE SHARPLES SEPARATOR COMPANY
314 Notre-Dame Ouest, MONTREAL, P. Q.

Veuillez m'adresser le livret descriptif de votre écrémeuse:

Nom _____

Adresse _____

Comté _____ Province _____